

56, 17 s. : E. MALE, *L'art religieux du XIII^e siècle*, p. 284. HIUAN-TSANG J I p. 321 ; B II p. 23 ; W II, p. 13. — 45 : le Bodhisattva est censé ne « se manifester » qu'en vue du salut des êtres ; cf. la conclusion du ch. x du LV p. 128 l. 11 (*supra* p. 77).

58, 6 : ce ne sont pas des *jyotisha* mais des *naimittaka* (cf. DA p. 168). — 17 : les 32 *lakshana* sont pris ici dans le sens de « signe particulier, indice signalétique » qu'ils partagent avec les 80 *anu-vyañjana* (le préfixe *anu*^o marquant simplement le caractère accessoire de ces derniers). — 37 : sur le *mahâ-purusha* v. E. SENART p. 87 s. et sur les signes p. 124 s.

59, 27 : pour une discussion détaillée de ces questions, v. *AgbG* II p. 278 s.

60, 12 : sur le brouillamini des horoscopes v. *ibid.* I, p. 296 et 314 s. — 37 : cf. DA p. 577. — Sur les deux chaînes de montagnes opposées cf. *supra* p. 93.

61, 15 : cf. les manifestations de joie des dieux sur les bas-reliefs de Barhut, par ex. pl. 30, 3 (où il sifflent en outre dans leurs doigts à la mode américaine). — 27 : les quatre corps sont l'infanterie, la cavalerie, la charrierie et l'éléphanterie. — 49 : il lui fait l'*añjali* en élevant à la hauteur de son front ses deux mains réunies, la paume en dessus, en forme de coupe.

62, 2 : c'est le moment illustré par l'habile auteur de la fig. 151 de l'*AgbG*, où l'enfant ne paraît pas encore. — 23 : cf. *ibid.* les fig. 160 d, 161, 165 a ; Ajantâ, pl. 45. A B. Budur, fig. 31 c'est le roi qui tient l'enfant. — 29 : dans la version de la NK (p. 54-5) le rishi, qu'elle appelle Kâla-Devâla, commence par rire avant de se mettre à pleurer, selon le cliché folk-lorique bien connu. — 56 : en skt *udumbara*. La comparaison revient *supra* p. 225, 54 d.

63, 12 : il changera plus tard de sentiment (cf. *supra* p. 232 s.). — 22 : LV p. 101 s. ; cf. SN III, 11 ; MVU II p. 26-43 ; BC I, 52-84 etc. — 35 : LUC II, 8-20 et 25-35. Nous laissons de côté la prédiction de la prophétesse Anne (*ibid.* 36-38) laquelle n'est qu'un doublet de celle du vieillard Siméon.

65, 35 : sur les raisons morales qui ont fait préférer à certains le ciel des *Tushita* à celui des *Trayas-trimças* v. *supra*, p. 30, 26. — 46 : v. *AgbG* II p. 130 s. et *La Madone bouddhique* (dans Mon. Piot XVII, 1910 ou en trad. anglaise dans BBA p. 271 s.).

66, 33 : sur ces explications variées v. tour à tour MVU II, p. 3 et cf. I p. 199 ; NK p. 59 ; LV p. 98.

68, 7 : cf. *supra* p. 274 s., mais aussi p. 137. — 18 : HIUAN-TSANG, J I p. 342-3 ; B II p. 38 ; W II, p. 39.

CHAPITRE III.

71, 42 : nous employons le terme arabe de fakîr « pauvre » parce qu'il a passé en français ; dans l'Inde ancienne on disait un *pravrâjaka* ou un *sannyâsin* ; dans l'Inde moderne on dit un *sâdhu* « homme de bien », ou supposé tel.

73, 10 : FA-HIEN dit 12 *yojana* et HIUAN-TSANG 500 *li* (B I p. XLVIII et II p. 13). — 14 : H. OLDENBERG (p. 115 n. 3) a fait remarquer que les noms de Çuddhodana et de ses frères (cf. *Life* p. 13) se terminent tous en *odana* « bouillie de riz ».

74, 3 : LV p. 100 ; cf. DA p. 3, 26, 47 etc. Leur rôle à chacune est bien détaillé dans un passage du canon des Dharmagupta trad. par E. TUNELD, *Recherches sur la valeur des traditions bouddhiques pâlie et non-pâlie* (Lund 1915) p. 215. Rapprochons en passant l'existence à la cour de France d'une « Remueuse » du Dauphin à côté de sa ou ses nourrices. — 28 : on trouvera une liste des 64 *kalâ* (ou *çilpa*) LV p. 156 (cf. DA p. 3 et 26) et SA n° 61 (ou J A juillet-août 1908 p. 89). — 30 : le mot *Kulaputra*, litt^t « fils de famille », est d'un usage courant dans les textes pour désigner tout homme de naissance régulière et de bonne éducation. Non plus que son équivalent anglais « gentleman », il n'implique nécessairement ni noble extraction ni richesse exceptionnelle : encore semble-t-il réservé aux membres des trois premières castes. — 42 : DA p. 3, 26 etc.